

L'art de la couture artisanale



La couture de tissus de manière «artisanale» fait encore ses adeptes. Dont Nicole Dumez, experte en patchwork.

Aux murs, une pièce colorée fait écho aux plages paradisiaques que seuls les vacanciers baroudeurs invétérés ont déjà fréquentées. Plus abstraite, une seconde, dans des teintes davantage bleutées, appelle à l'apaisement. Sur la table du living, une création fleurie aux bords ronds est en phase de finition. *«C'est celle de Betty (NDLR: Bonniver, une amie aujourd'hui en maison de retraite). Elle est un peu malade. Je vais essayer de terminer le travail pour la Fête des vieux métiers.»*

En août, à l'image de ses comparses, Nicole Dumez fera (re)découvrir au public la couture de tissus à la main (aussi nommée patchwork). Un art qu'elle maîtrise parfaitement, de longue date. *«J'y passe des heures et des heures. Je viens de terminer un patchwork: ça m'a pris deux ans. Ce qui prend le plus de temps? Disposer justement les différents morceaux. C'est vraiment au millimètre»,* détaille cette septuagénaire jalhaytoise.

«Comment fonctionne cette activité? D'abord, on choisit un modèle, puis des morceaux de tissu – ou simplement les tissus. Ça peut être de la récupération (un dos de chemise, un morceau de manteau, d'autres restes), ou du tissu acheté spécifiquement pour le patchwork – ce qui se fait beaucoup maintenant. C'est toujours amusant de faire de la récup, car on se dit: "Tiens, ce morceau vient du manteau d'une telle, celui-ci de la jupe d'une autre." C'est très gai.»

Une fois les pièces de tissu réunies, *«il faut les matelasser»*, dicit Nicole Dumez. Soit assembler les trois «pièces»: les deux faces de tissus avec, entre elles, de l'ouatine. Autrefois, lorsqu'il s'agissait encore d'un métier et non d'un hobby – comme aujourd'hui –, c'était fait avec de la laine de mouton, à l'aide de grands métiers rectangulaires. *«Je me rappelle avoir eu une couverture, chez ma grand-mère, faite de cette manière. Malheureusement, ne connaissant pas à l'époque la valeur de ce travail-là, je ne l'ai pas conservée. Je regrette.»*

Les amateurs de l'aiguille et du tissu comme Nicole Dumez fonctionnent à la main, ou à la machine à coudre. *«Ce que je préfère? Ça dépend. Parfois un travail plus répétitif, à la main donc, genre le soir quand on ne doit pas trop réfléchir. Faire du patchwork à la machine, c'est un vrai travail de précision. Il faut être très attentif, pour ne pas dévier. À la main, plus une détente.»*

En août, les couturières jalhaytoises s'attendent à ce que leur labeur rencontre, une nouvelle fois, un franc succès. *«Les gens souhaitent souvent acheter ce qu'on fait... mais il y a beaucoup d'affectif dans un patchwork, surtout ceux avec des morceaux de récupération: on ne vend pas. Sauf les plus anciennes d'entre nous, parfois, qui essayent de se désencombrer de toutes leurs créations»*, sourit, en conclusion, Nicole Dumez.